**Trois questions Sahel**

1. **Expliquer pourquoi le Sahel est un espace difficilement contrôlable.**

Le Sahel est l’espace sud-saharien qui s’étend sur la Mauritanie, le Mali, le Burkina Faso, le Niger et le Tchad, mais qui touche aussi les limites sud de l’Algérie, de la Lybie et de l’Egypte, et l’ouest du Soudan.

Le milieu explique tout d’abord le difficile contrôle de la zone, à la fois aride et accidenté, donc peu peuplé, difficile d’accès et propice à la dissimilation. Le peuplement encore en grande partie nomade, comme les Peuls, Bambaras ou encore Toucouleurs, rend difficile le contrôle de population souvent en mouvement et rétive aux notions de frontières et d’Etat central.

La difficulté de contrôle s’explique aussi par la faillite de beaucoup d’Etat du Sahel. Ces états minés par le manque de moyen, la corruption et les dissensions, voire les guerres civiles (Mali, Soudan) n’ont pas les moyens de contrôler l’espace sahélien, qui manque cruellement d’infrastructures, d’administration et de moyens régaliens (police, armée, …). Enfin la zone est marquée par les fractures ethniques et économiques, entre groupes nomades éleveurs et groupes sédentaires, entre arabes/berbères et noirs, entre groupes rivaux mafieux pour s’emparer des richesses du sol (exemple du Niger avec des mines aurifères, de l’uranium, et le champ de pétrole d’Agadem) ou des axes de marchandises plus ou moins légales.

1. **Quand et comment le Sahel est-il devenu le nouvel espace privilégié du djihadisme ?**

Le Sahel est devenu un espace propice au djihadisme à la fin des années 2000 et surtout durant les années 2010. Les causes en sont d’abord externes. La déstabilisation des pays d’Afrique du nord par les courants islamistes, que cela soit dans les années 90 (Algérie et le GIA) ou plus tard (dans les années 2010) lors de l’hiver islamiste suivant le printemps arabe (milices islamistes en Lybie après la chute de Kadhafi ; frères musulmans en Egypte), a été un premier facteur. La répression militaire a entraîné un repli de ces mouvements djihadistes vers le sud jusqu’au Sahel. Le même mouvement a eu lieu du Levant vers le Sahel, avec la lutte contre Al-Qaida menée par les occidentaux, et l’écroulement de l’EI en Irak et en Syrie entre 2017 et 2019, qui entraîne un repli vers le Sahel, bien moins contrôlé. Dès lors ces mouvements trouvent un milieu propice à leur développement : une population majoritairement musulmane sunnite, un espace peu contrôlé par les Etats, des conflits sur lesquels se greffer, notamment entre nomades et éleveurs, des ressources locales à exploiter. Comme la carte le montre, Al-Qaida a pu donc se développer devenant l’AQMI, de même que l’EI avec l’EI en Afrique de l’ouest et dans le grand Sahara, multipliant les exactions dans le nord du Mali et au sud du Brukinafaso, menaçant la stabilité de ces deux pays en contrôlant des régions entières ; Boko Haram, affilié à Al-Qaida mais original, agit quand à lui entre le Tchad, le Niger et le Nigéria, s’étant fait notamment connaître par les enlèvements de jeunes lycéennes.

1. **Quel est le poids et le rôle de l’héritage colonial dans les pays du Sahel ?**

Le Sahel était un espace très majoritairement français, compris dans l’AOF et pour le sud de l’Algérie compris comme un morceau de France. A ces périphéries on retrouve un espace anciennement dominé par les Anglais (Egypte-Soudan) et par les Italiens (Lybie).

La décolonisation globalement obtenu entre 1960 et 1962 a laissé un héritage important, concentré dans ce que l’on a longtemps appelé la Françafrique, mis en place par Foccard sous De Gaule et repris par l’ensemble des présidents durant tout le XXème siècle. Il s’exprime tout d’abord par des structures héritées de la colonisation, que l’on parle de frontières, de la permanence du Français comme langue administrative et commune, ou encore du franc CFA, certes largement remis en cause actuellement. Il s’agit aussi de pratiques plus ou moins sympathiques, avec notamment le soutien de dictateurs, comme Idriss Deby au Tchad (mort en 2021), au nom de la stabilisation de la région mais aussi d’avantages économiques notamment liés à l’exploitation des matières premières, comme par exemple pendant longtemps Areva au Niger pour l’uranium ou Total en Mauritanie, au Tchad et en Algérie.

L’héritage se marque aussi par une forte présence militaire et diplomatique. La France a implanté un réseau de bases dans tous les pays du Niger, ainsi que des accords de coopération militaire. Ces accords ont été utilisés depuis les années 2000 dans le cadre le la lutte contre le terrorisme : c’est l’opération Serval au Mali en 2013, puis plus globalement l’opération Barkhane à partir de 2014 dans tout le Sahel (carte). Parallèlement la mise en place du G5 Sahel permet de mieux collaborer à l’échelle régionale (carte).

L’héritage colonial est cependant largement affaibli depuis les années 2000. D’une part par des facteurs externes : l’influence économique de la France et plus largement occidental a été battu en brèche par de nouveaux arrivants, notamment chinois, qui investissent en masse par exemple au Soudan ou en Algérie, ou Russe, dont le groupe Wagner prend la place sécuritaire assurée par la France, comme au Mali et sans doute bientôt au Burkina. Par ailleurs la France redimensionne elle aussi son rôle au Sahel, portée par une logique de réduction des coûts mais aussi par un refus de soutenir désormais trop ouvertement des dictatures, comme le souligne les coups d’Etat au Mali et au Burkina (mais le Tchad continue à être soutenu), ainsi que par un recentrage sur des préoccupations européennes, avec le problème russe. D’autre part par des transformations internes, avec un refus du néo-colonialisme par les populations sahéliennes, et le développement d’un sentiment anti-français, alimenté à la fois par une attitude jugée trop coloniale et des résultats insuffisants dans la lutte contre le terrorisme, mais aussi par de la désinformation agitée par des forces locales (juntes militaires maliennes, ivoiriennes, burkinabaises,…) et extérieures (Russes).